

Par M. Bonnet, Chirurgien en chef
de l'hôtel-dieu à Clermont en auvergne

Les maladies qui affectent les voyes Lacrymales sont depuis bien des
tens l'objet des recherches de beaucoup de grands hommes. La difficulté de
les guérir a donné à chacun d'eux l'idée d'une méthode particulière de
les traiter et dont on voit l'efficacité étayée de plusieurs observations.
Sans m'arrêter ici à l'exposition de ces secours, d'ailleurs très bien décrits
dans les ouvrages émanés de la première école du monde en Chirurgie,
je ne ferai mention que de celui imaginé par Monsieur Méjan. je
rapporterai touchant cette méthode plusieurs observations avant le détail
desquelles je crois nécessaire de rappeler la judicieuse réflexion que fait son
illustre Auteur. Cet illustre Auteur, dans son examen
de la dite méthode placé dans le second volume des mémoires de l'Académie
Royale de Chirurgie p. 211. dit naturellement avoir un scrupule sur le fil
passé par le point Lacrymal, tiré et retiré à chaque pansement. il renvoie
ensuite à la pratique à montrer si ce scrupule est bien ou mal fondé.

chargé depuis six ans de la conduite d'un hôpital assez considérable
j'y traite beaucoup de fistules lacrymales, restes trop communs de la petite
vérole. je puis affirmer avoir attaqué cette indisposition par presque toutes les
méthodes de les traiter, décrites dans les susdits ouvrages et ailleurs. j'ai
enfin eu, dans plusieurs malades que j'avois opérés à celle de M. Méjan,
la preuve la plus convaincante de la justesse des scrupules de l'illustre
Académicien cité ci-dessus, et M. Méjan même, je crois pouvoir l'avancer,
pourroit peut-être aussi convenir avoir de son côté plusieurs semblables preuves.
voici celles qui me sont propres.

au commencement de 1772 un Boulanger de cette ville m'envoya une
de ses filles âgée de 9 à 10 ans, portant une tumeur au grand angle
de l'œil. à l'examen que je fis de l'état de cette malade je jugai qu'elle
étoit sujette depuis long-temps à un larmoyement parulente. en effet la
mère de cette petite fille me dit que cette incommodité subsistoit depuis la
petite vérole qu'elle avoit eue quatre ou cinq ans avant cet examen. je ne
balançai point alors à proposer un traitement au moyen duquel on
pourroit obtenir une cure radicale. on souscrivit d'autant plus volontiers
à ma proposition qu'il étoit déjà survenu à cette malade plusieurs tumeurs
semblables à la dernière lesquelles s'étant terminées par suppuration
avoient toujours été suivies du même larmoyement parulente. Enfin

j'ouvris la tumeur qui existoit alors. il en sortit une quantité de pus proportionnée
à son volume et à la faveur de l'ouverture je fis sur le champ les tentatives
nécessaires pour m'assurer de l'état du sac lacrymal. je le trouvai, ainsi que j'
m'y attendois bien. je vins à bout d'en lever l'obstruction avec une des
petites sondes pleines de Monsieur De Laforest à la quelle j'en substituai
une creuse du même auteur et je fis par cette dernière, à ma manière
accoutumée, une injection qui sortit complètement par le nez et la bouche.
je retirai ensuite la dite sonde et mis à sa place une petite bougie.
je continuai de panser ainsi ma malade à la méthode de feu M. Petit
le Chirurgien pendant un mois ou six semaines, c'est-à-dire jusqu'à ce que
la petite quantité de suppuration m'eût indiqué de supprimer la bougie,
après quoi je me contentai d'appliquer sur l'ouverture extérieure un petit
plumaceau imbibé d'eau vulnéraire et de faire des injections par les points
lacrymaux. par ces secours la petite playe ne tarda point à être entiè-
rement fermée. je n'appercus aucun larmoyement pendant huit à dix jours
et je me croyois déjà autorisé à mettre cette cure apparente au nombre
des réelles que j'avois obtenues par la même méthode; mais quelle fut
ma surprise lors qu'au bout de quelques jours je vis revenir cette malade
avec un ail tout autant baigué de Sécherité parulente qu'avant le
traitement. j'attribuai cet effet à la même cause et me décidai à pratiquer
une ouverture à l'endroit de la cicatrice pour débiter de rechef le sac.
cette opération ne fut pas fort longue; mais je ne voulu plus avoir recours
à la méthode qui m'avoit été infidèle. je me servis du Seton à la faveur
du quel j'amennai le conduit à un point de dilatation suffisante. je l'entre-
tins dans cet état, par le même moyen, pendant deux mois et toujours
à raison de la suppuration qui, étant enfin réduite à peu de chose, me
determina à supprimer le dit Seton. je m'appercus, quinze ou seize
jours après cette suppression, que le second traitement ne m'avoit été guères
plus favorable que le premier. un épiphora continuél me donna lieu de
soupçonner qu'il pouvoit reconnaître pour cause l'oblitération de l'ouver-
ture, dans le sac, du conduit lacrymal commun. ce fut alors que me
rappelant un précepte recueilli à une leçon de Monsieur Antoine
Petit qui a professé pendant long-tems à Paris et avec une égale distinction
toutes les parties de l'art de guérir, je fus tenté de le mettre en pratique.

ce précepte étoit de pratiquer, dans le cas d'oblitération des points et conduits lacrymaux, ainsi que pour éviter une fistule quelque fois permanente à l'extérieur, de pratiquer, dis-je, et d'entretenir une ouverture à côté de la caroncule lacrymale, au moyen de laquelle les larmes pourroient passer de l'œil dans le nez. je ne me souviens pas que cet excellent auteur nous ait dit l'avoir fait, mais M^r. Pouteau, dans son ouvrage intitulé *mélange de chirurgie*, p. 100. et suivantes, nous assure avoir guéri une jeune dame par cette méthode. L'autorité de deux hommes autant éclairés étoit bien suffisante pour me déterminer à suivre l'avis de l'un et la conduite de l'autre dans le cas où je me trouvois; cependant je voulu tenter la méthode de M^r. Méjaud. en voici le résultat.

au bout de quelques jours je m'aperçus que, malgré toutes les précautions que j'apportoais en tirant et retirant à chaque pansement le fil passé par le point lacrymal supérieur cette ouverture s'agrandissoit. je ne cache point que cet événement ne me laissa pas sans une inquiétude d'où je ne revins que par mes réflexions sur l'excellent précepte de M^r. Petit cité plus haut. je pris donc la résolution de mener, au moyen du fil de Soie, la division du point lacrymal commencée par ce même fil, jusqu'à l'endroit où M^r. Petit et Pouteau conseillent de faire cette opération. étant parvenu au point de n'avoir plus rien à désirer à cet égard je ne cherchai qu'à rendre cette ouverture permanente. le moyen qui se présentait alors tout naturellement pour parvenir à ce but étoit d'y entretenir pendant long-tems le Seton et d'y faire que j'y tirois au moyen du fil à l'extrémité inférieure duquel je l'attachois à chaque pansement et d'y faire des injections. en effet cette conduite me donna, au bout de six semaines ou deux mois, la plus flatteuse espérance. je continuai ainsi pendant deux ou trois mois après quoi je supprimai le dit Seton et m'en tins aux injections que j'éloignai de plus en plus et depuis près de deux ans que je les ai cessées entièrement l'ouverture et le conduit sont au même point de dilatation que lorsque j'e les abandonnai. la malade n'a pas la moindre apparence de larmoyement, ce qui me semble prouver que l'ouverture et accidentelle supplée parfaitement au défaut des points et conduits lacrymaux.

C'est ainsi que des accidens survenus dans le traitement des maladies ont quelquefois démasqué des moyens de les guérir aux quels on auroit peut-être pas pensé et dont on peut faire usage dans des cas semblables.

à peine un tems suffisamment long avoit-il mis le Secau à cette guérison d'abord inattendue que continuant la lecture de ce qui est relatif



relatif à notre état dans les ouvrages de L'Académie des Sciences de Paris
Gaubronet dans le volume de 1766. p. 241. des mémoires, un mémoire de M.
Bertin sur le Sac lacrymal de l'homme et de quelques animaux, nous y voyons
la route des larmes nommée aqueduc lacrymal et non Siphon lacrymal. Cet
auteur convient que les yeux de tous les animaux terrestres ayant le même besoin
d'être humectés que ceux de l'homme il étoit naturel de penser qu'on trouveroit chez
eux la même structure. il a cependant reconnu qu'un grand nombre d'animaux tant
quadrupèdes qu'oiseaux faisoit exception à la règle générale. il cite pour preuves
de ce qu'il avance, le lièvre, le Lapin, le bléreau, le Coq, le Ramier, L'herle.
ces animaux n'ont aucuns points lacrymaux. leurs yeux ne laissent appercevoir
qu'un conduit capable d'admettre un assez gros Stilet et qui, à son orifice
dans l'œil, forme une espèce de bouche terminée par deux lèvres. c'est par-là
que passent les larmes, de l'œil, dans le Sac lacrymal. M. Bertin ajoute que
cette structure s'est même trouvée dans l'homme. il en cite un exemple
rapporté par M. Molinelli dans les actes de L'institut de Bologne. il
conclut de cette structure, exposée ici le plus succinctement possible, que l'art
pourroit quelquefois entreprendre ce que fait la nature en supplantant dans
certaines occasions aux points lacrymaux par une ouverture pratiquée au
grand angle de l'œil. il pense que cette opération seroit plus sûre que
toutes celles que l'on pratique et qu'une infinité d'accidents peuvent rendre
inutiles, mais il craindroit qu'une playe faite dans cet endroit n'attirât
sur l'œil une inflammation dangereuse.

une telle découverte sera toujours intéressante. elle peut d'ors en avant
contribuer à rassurer, sur la destruction d'un des points lacrymaux, produite
par le fil passé à la méthode de M. Méjan, un praticien entre les mains
de qui cet accident sera arrivé, et si, d'un côté la dite méthode est
répréhensible, elle me paroît de l'autre mériter quelques éloges, en ce que
par elle l'ouverture décrite par M. Bertin se fait inévitablement et sans,
pour-ainsi-dire, risque de l'inflammation à l'œil qu'il dit craindre d'une
playe faite au grand angle. L'observation ci-dessus ne seroit-elle pas une
preuve en faveur de cette façon de penser ? je le crois, mais comme un seul
fait ne suffit pas pour accréditer un moyen de guérir, je vais en rapporter
d'autres, d'après les quels et le précédent, j'espère dans la suite obtenir, avec
le tems, la guérison de quelques unes de ces fistules qui auront résisté à

plusieurs autres façons de les traiter

2^e observation

une fille âgée de 23 à 24 ans, domestique chez un Marchand de cette ville, sujette à un larmoyement depuis long-tems, vint dans mon hôpital en 1773. avec une tumeur inflammatoire au grand angle de l'œil. Cette tumeur me paroissant vouloir se terminer par suppuration j'y fis appliquer des cataplasmes maturatifs au moyen desquels elle souvint d'elle-même en peu de tems. bien persuadé que ces accidens ne reconnoissoient pour cause que l'obstruction du sac lacrymal, j'eus recours, pour lever cet obstacle, aux mêmes procédés que dans le cas précédent. je traitai donc en premier lieu cette fille par la méthode de feu M^r Petit le Chirurgien qui, m'ayant été infructueuse, me détermina à en venir au Seton passé par une ouverture pratiquée à l'extérieur au-dessous du tendon de l'orbiculaire et dont je n'eus pas plus de succès. encouragé alors par le bon état de la petite fille qui fait le sujet de l'observation précédente, je n'hésitai point à tenter la méthode de M^r Méjan. je portai donc mes recherches du côté des points lacrymaux, mais le diamètre du Supérieur étant diminué au point de ne pouvoir admettre l'extrémité d'un très petit Stilet, je hasardai mon opération par l'inférieur. quelques jours après je m'aperçus que, malgré tout le ménagement imaginable en tirant et retirant le fil à chaque pansement, l'ouverture naturelle s'agrandissoit se dirigeant obliquement du côté de la caroncule lacrymale. cet accident dont je prévis facilement la suite, loin de me décourager, me décida à tenter, muni des connoissances que j'avois puisées dans le mémoire cité de M. Berton, à tenter, dis-je, une seconde fois aux environs de la caroncule l'établissement d'une ouverture qui dans la suite permettroit aux larmes de passer de la surface de l'œil dans le ~~net~~ conduit nasal. pour cet effet j'entreteins dans ce conduit pendant un tems moins long que je ne l'aurois désiré un Seton que je faisois passer par l'ouverture accidentelle en le tirant et retirant à chaque pansement. je dis moins long que je ne l'aurois désiré, parceque la malade, ayant été par mégarde le dit Seton, je me décidai à ne le remettre qu'aucun que les injections continuées ne fussent point suffisantes pour entretenir la dite ouverture au degré de dilatation où je l'avois amenée. ce dernier moyen me satisfait complètement. l'ouverture et le conduit se sont très bien conservés. la malade n'a aucune apparence



de larmoyement et je dois à la guérison, la seconde que j'aye obtenue, par ce même moyen, de maladies de cette nature, celle d'un petit garçon sur lequel j'avois tenté inutilement plusieurs autres façons de traiter la même indisposition. en voici le détail le plus succinctement possible.

3^e observation.

un marchand d'issoire ville située à six lieues d'ici m'amena sur la fin de 1773 son fils âgé de 9 à 10 ans et atteint d'une fistule lacrymale, vint de la petite vérole qu'il avoit eue six ans avant le jour que je le vis. il ne fut pas difficile de caractériser cette maladie pour le traitement de laquelle le père du malade avoit déjà jeté les yeux sur moi et en conséquence choisi une pension pour le laisser à ma portée. après l'administration de quelques remèdes généraux qu'exigeoit d'ailleurs l'état de cet enfant, j'attaquai la maladie par la méthode de M^r Petit le chirurgien décrite par lui-même dans les ouvrages de l'Académie des sciences de paris, année 1740. cette méthode à laquelle je devois la guérison de plusieurs fistules lacrymales, me fut infructueuse dans ce dernier cas. je substituai à la bougie prescrite par cet auteur le selon qu'une me satisfait pas d'avantage. je résolus enfin d'avoir recours à l'algalie de L'illustre M^{onsieur} De la forest par le secours du quel je venois tout récemment d'obtenir, quoiqu'il n'eût pas resté plus de 24 heures dans un sac lacrymal où je l'avois introduit, la guérison parfaite d'une fistule lacrymale assez ancienne (a). Cet algalie en un mot, malgré son séjour de plus de six semaines dans le sac lacrymal de mon dernier malade chez lequel je suivais de point en point tout ce qui est prescrit par le respectable auteur du dit Algalie, ne me dispensa pas de tenter une autre voye. je crus donc pouvoir porter mes vûes du côté de l'os unguis. je pratiquai à travers cet os une route aux larmes et deux mois du pansement indiqué en pareil cas laissèrent mon malade dans le même état. ce fut alors que commençant à être certain de la guérison de la fille qui fait le sujet de la précédente observation, j'eus recours au moyen qui lui avoit été si avantageux, avec cette différence cependant que dans celui-ci je passai le fil par le point lacrymal supérieur. en peu

(a) le fermier d'un Seigneur de cette ville m'amena en 1773. la fille âgée de 15 à 20 ans, portant une fistule lacrymale depuis 3 ou 4. il se fit accompagner par son chirurgien pour prendre de moi la façon de guérir cette maladie. je tentai la guérison de cette maladie par la méthode de M^r De la forest. je placai donc pour cet effet une de ses petites sondes enroulées dans le sac lacrymal ainsi qu'il le prescrivit. j'y portai par ce moyen une infection dont une partie passa par les points lacry-

je les renvoyai ensuite à leur auberge. le lendemain je trouvais aux environs du grand angle de l'œil un gonflement tel qu'il m'obligea à retirer la dite sonde. je fis appliquer sur la tumeur des émoulliens. la suppuration qui survint s'éleva par le nez et à la faveur la fistule, à très bien guéri en peu de temps. je l'ai vu plusieurs fois depuis. je l'ai trouvée dans le meilleur état du monde. Son œil étoit très sec et il ne paroissoit nullement qu'elle eût jamais été atteinte d'une fistule lacrymale.

de tems l'ouverture fut prolongée jusqu'à côté de la caroncule lacrymale et, à la faveur de ce même fil tiré par les narines antérieures, je portai dans le conduit un Séton que j'y en tretins jusqu'à ce que la petite quantité de Suppuration me parût en permettre la Suppression, après quoi des injections répétées soir et matin pendant quelque tems, éloignées ensuite de plusieurs jours et enfin cessées entièrement, n'ont pas laissé le moindre doute de la guérison parfaite de cette ~~maladie~~ maladie: guérison que vient encore de m'assurer le père de ce jeune homme en achevant de m'en marquer sa reconnaissance.

à Ces observations j'en pourrois joindre deux autres absolument semblables. deux jeunes demoiselles de 9 à 10 ans m'en ont fourni les Sujets, mais les premières me paroissant Suffisantes pour prouver la possibilité de guérir quelques fistules lacrymales par le moyen auquel je les dois, j'éprie L'Académie de vouloir bien me permettre de Lui en rapporter ^{soit} d'autres Sujets.

1.^{re} ob.^{on}

Quoique Monsieur Morand ait placé dans le 3.^e volume des Mémoires de L'Académie Royale de Chirurgie une Collection assez nombreuse d'Observations Sur des corps étrangers de différents volumes et figures introduits dans la Vessie et retirés de ce viscère par l'opérateur, j'espère que L'Académie voudra bien encore entendre le récit d'un fait de cette nature du quel je ne tiendrai compte qu'autant qu'il aura mérité l'attention de ce respectable tribunal.

Un homme de 40 à 45 ans, d'un Village situé à 4 lieues de cette Ville, cherchant à se délasser de ses fatigues, alla, la seconde semaine du Carême de 1774. dans la vigne se poster au pied d'un ~~arbre~~ ^{arbre} s'approchant son imagination Sur ces choses connues vulgairement sous le nom de bagatelles, voulut forcer la nature à le porter à la Cime des plâtres. pour cet effet il eut recours à un morceau de ~~bois~~ ^{bois} Sarment, le disposa d'une manière favorable à l'introduction et, la main armée de ce nouvel instrument, commença le jeu qui mène certains Sujets jusqu'à la porte de Connoissance. revenu de cet état il fut fort Surpris de ne plus voir le dit instrument.



il le chercha ; mais ce fut en vain, car il étoit passé jusques dans la vessie où il ne tarda pas à produire les effets irréparables de son existence dans un tel endroit. Ce malade, malgré ses douleurs qui devenoient de plus en plus graves, garda le plus profond silence sur son état jusqu'aux environs de pâque de la même année. il se décida alors à consulter M^r. Monestier Médecin de cette Ville, lui avoua, non sans prendre son détour de fort loin, le qui s'étoit passé au pied du Sep et en reçut l'avis de venir me trouver. Sur le récit que cet homme me fit de son histoire je le sondai et lui reconnus effectivement un corps étranger dans la vessie. (a). Sans m'arrêter ici au détail de toutes les raisons auxquelles je fus obligé d'avoir recours pour lui faire entendre combien ses douleurs augmenteroient s'il en laissoit subsister la cause, je lui en proposai l'extraction. il y souvint enfin et après les préparatifs convenables je lui fis le 28 avril de la même année, en présence de Messieurs les chirurgiens et Médecins de cette Ville et d'une vingtaine d'élèves, l'opération de la taille à ma méthode ordinaire qui est celle du Célèbre Monsieur Moreau. je tirai par la dite opération qui fut d'autant plus embarrassante que le Corps étranger engagé, ainsi que j'en avois prévu, par ses extrémités dans les vides de la tunique intérieure de la vessie, ne se présentoit qu'en travers; je tirai, dis-je, et tard enfin venu à bout de le saisir par une extrémité avec la pince à pelipe que l'on voit au 2^e Volume des œuvres posthumes de M. J. L. Petit. pl. 21. fig. 3. un morceau de Sarment de 3 poudres de long, ayant alors huit lignes de circonférence et déjà servant de base à une grande quantité de tartre de l'urine. (b). il est facile de concevoir qu'un travail de cette nature exigea un peu plus de temps qu'une taille ordinaire pour être mené à bon port; mais ayant toujours présent ce passage latin *lat cito, si lat bene*, j'obtins d'une manœuvre douce et conduite par le Sens froid indispensable en pareil cas, j'obtins, dis-je, ce que m'eût enlevé le désir d'être mis au nombre de ces opérateurs à la minute. mon

(a) lorsque je demandai à cet homme quelle étoit la raison qui l'avoit engagé à s'introduire dans la verge le morceau de bois en question, il me répondit que dans ce malheureux moment son bon ange l'avoit abandonné et que le malin esprit s'étoit emparé de lui. de là je conclus qu'un raffinement de philosophie n'étoit la cause de sa manœuvre.

(b) depuis cette opération ce tartre s'étant détaché s'est détaché de sa base. il s'en est perdu beaucoup, cependant j'en ai recueilli plein une petite boîte que j'ai pris la liberté d'envoyer à Monsieur Louis, ainsi que le morceau de bois qui lui servoit de base, le priant de vouloir bien porter le tout à une séance Académique, si toutefois il l'en juge digne.

malade n'eût pas le moindre accident. il alla de mieux en mieux et au bout de Six semaines se retira dans son pays où il se livre, sans la moindre gêne, à ses occupations ordinaires.

un Sujet différent a donné lieu à l'observation suivante, la dernière de celles que j'ose aujourd'hui prendre la liberté de Communiquer à l'Académie.

5. Observation

Les grands déordres survenus aux articulations soit par maladie, soit par accident, ont toujours été mis au nombre des causes qui déterminent à chercher, dans la privation d'un membre, le salut des malades. cette opération, portée par les vastes connaissances de Monsieur Louis à un point de perfection dont on ne l'auroit peut-être pas crüe susceptible, donne lieu d'en espérer des succès plus communs; mais quelque heureux que soient ces succès, l'opiniâtreté des malades, leur crainte de s'exposer en vain à des douleurs qu'ils se figurent toujours plus terribles que celles dont ils sont tourmentés, l'apparition de quelques circonstances contraires à l'opération, sont autant de motifs qui obligent à les abandonner, pour ainsi dire, à la rigueur de leurs maux. cependant ce parti, quelque soit la cause qui y détermine, est-il, dans ces sortes de déordres, aussi constamment que l'on pourroit le penser, suivi de la perte du Sujet? je vais ajouter à plusieurs preuves du contraire fournies par des auteurs respectables, une observation qui, si elle est jugée digne de tenir place parmi elles, me sera d'autant plus précieuse.

un petit garçon de six à sept ans, d'un village situé à une demi lieue de cette ville, se plaignit le 3 février 1773. d'une douleur aux environs de l'articulation de la jambe avec la cuisse du côté gauche. Ses parents prièrent Mr. leur Curé de venir le voir. Ce respectable Ecclésiastique reçu, avant que de se décider pour cet état, Docteur en Médecine, d'ailleurs excellent Botanique et depuis quelques années membre de la Société littéraire de Clermont-Ferrand, reconnut aux environs de la dite articulation un gonflement inflammatoire sur le quel il fit appliquer des Emollients qui furent continués pendant plusieurs jours; mais voyant que les douleurs et la fièvre alloient toujours en augmentant, il ne voulut plus rien prendre sur lui et conseilla de me faire venir. à l'examen que je fis de cette tumeur j'y trouvais une fluctuation très manifeste



qui me déterminâ à en faire l'ouverture. la qualité de la Suppuration et l'état des parties où elle s'étoit amassée me donnerent lieu de tirer de cette maladie un pronostic avantageux et sù l'éloignement de ce village, ainsi qu'une infinité d'autres occupations qui ne me permettoient pas de m'absenter souvent, je confiai cet enfant aux Soins de sa mère à laquelle je donnai la façon de le puer, me reposant d'ailleurs sur l'exactitude et les connoissances du charitable pasteur de la paroisse; mais loin que les choses prissent la tournure désirée, au bout de 15 jours je fus rappelé pour une seconde tumeur placée à la partie inférieure et antérieure de la cuisse du même côté. je trouvai la dite tumeur tellement disposée que par une petite ouverture faite à la partie la plus déclive il en sortit une quantité assez considérable de matière purulente. je laissai de nouveau entre les mains de sa mère cet enfant auquel je fus encore contraint huit ou dix jours après de faire deux autres petites ouvertures à deux dépôts survenus depuis ma dernière visite aux parties interne et externe de la même articulation. la Suppuration qui parut alors, jointe à une fièvre continue, changea l'espérance que j'avois eue jusqu'à ce jour en une crainte d'autant mieux fondée qu'un cours de ventose de très mauvaise nature et très rébel se mit de la partie. tous ces accidents me paroissant conduire à grands pas cet enfant vers sa fin je recommandai aux parents de le panser comme je le leur avois montré et de m'en donner des nouvelles. 15 jours s'étant passés, sans en avoir entendu parler, j'appris qu'il subsistoit encore avec une autre tumeur à la partie supérieure et latérale externe de la même cuisse. je m'y transportai et j'ouvris la dite tumeur d'où il sortit aussitôt une chopine de pus et après un pansement convenable à cette nouvelle ouverture j'examinai les précédentes. je fus très surpris de voir que la Suppuration avoit tellement détruit les ligamens de l'articulation au tour de laquelle elles étoient placées que la jambe s'éloignoit très facilement de la cuisse et que, dans quelque position que l'on la mit, on la remuoit en tous sens. un tel état, accompagné d'une trop abondante et mauvaise Suppuration provenant de l'article et de ses environs, de la fièvre et d'un cours de ventose toujours les mêmes, d'une faiblesse marquée par un pouls qui annonçoit une mort prochaine; un tel état, dis-je, me laissa encore une fois

presque certain de la perte de ce malade. je ne dissimule point que, sans cette fâcheuse perspective, j'aurois engagé ses parens à me laisser achever une amputation si bien commencée par la maladie. j'aurois conséquemment mis en pratique ce que depuis j'ai vu de Monsieur Braddon, sur l'amputation dans les articles, dans le 5.^e Vol. des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie; mais, d'après l'examen le plus réfléchi possible, je pris le parti d'abandonner le tout à la nature, enjoignant cependant à la mère de suivre avec soin pour les pansemens tout ce que je lui prescrivois. au bout de six semaines ou deux mois que j'eus occasion d'aller voir M.^r Le curé de cet endroit, les parents de cet enfant qui surent mon arrivée vinrent m'apprendre que bien loin qu'il fût mort, ainsi que je leur avois donné lieu de le craindre, il alloit mieux. ils me prièrent de le voir. j'y allai. je remarquai ce qui suit.

La jambe ~~paraissait~~ ~~passé~~ derrière la cuisse d'une manière que la partie supérieure et antérieure du tibia, de la longueur de deux pouces pour le moins, étoit déjà presque parfaitement soudée à la partie postérieure et inférieure du fémur; les causes du désordre survenues à cette articulation, c'est-à-dire, la fièvre, le coma de ventre, avoient cédé autant et même plus par l'opération de la nature que par celle des remèdes intérieurs dont cet enfant n'avoit usé que très difficilement; il ne restoit des ouvertures que j'avois faites que celle qui répondoit à la partie antérieure de l'extrémité inférieure du fémur et de la quelle il ne s'écouloit qu'une petite quantité de pus assez louable; Enfin, malgré mes recherches pour découvrir ce qu'étoit devenue la rotule, je ne pu en venir à bout. J'avoue qu'un tel Spectacle m'auroit surpris infiniment si je n'eusse pas été déjà convaincu, par l'expérience des autres et par la mienne, des ressources de la nature dans des cas désespérés. je pris donc la résolution, dans celui dont est question, de la laisser continuer son ouvrage et à dater de cet instant un mois fut plus que suffisant pour terminer cette Cure. je vis ce malade au bout de six semaines et je trouvai les parties de la jambe et de la cuisse, désignées ci-dessus, parfaitement soudées. il n'existoit conséquemment nulle espèce de mouvement dans l'endroit du contact des deux os tibia et fémur. cette extrémité étoit plus courte que l'autre et des ouvertures que j'avois faites il n'en restoit aucune à cicatrizer. ce n'est pas tout



tout, l'enfant avoit déjà tellement repris de L'embonpoint et de
forces que je le jugeai en état de mettre pied à terre, en effet on le leva
et dès cet instant il commença à s'appuyer sur sa jambe. il continua
ainsi tous les jours et, au moyen d'un Soutier à talon plus haut, il vint
à pied quelque temps après avec sa mère me voir et Ben retourna de même
sans Ben trouver incommode. depuis ce temps il a toujours été de mieux
en mieux. il ne se plaint jamais de cette extrémité dont il se sert,
quoique plus courte, comme de l'autre; d'où je conclus qu'il a été avant-
ageux pour cet enfant d'éprouver, avec le désordre de son articulation, qui
seul me sembloit indiquer l'amputation, des accidents qui la contraindi-
rent, attendu que, quoique plus rassuré que jamais sur les suites de
la dite opération, on ne peut pourtant pas assurer qu'elle soit constamment
couronnée du succès le plus heureux.

APC 2025

12.170.